

13 Sept. 1866.

49

Je vous remercie pour votre
obligance, les livres sont tou-
jours les bien venus et si le
mauvais temps continue ils de-
viendront mon unique ressource
en province.

On m'a demandé à Driede
quelques articles du journal
en faveur de la Saxe, que me
de Wilmarth traite fort dure-
ment, malgré l'intervention
amicale de la France et de l'au-
triche en sa faveur. L'idée que
vous avez la bonté de me donner
est excellente, je ne sais pas
seulement si je me trouve suffi-
samment préparé pour l'exécu-
tion, ni ayant apporté aucunes
notes à rien que des arguments
livres de notions de justice et
des droits internationaux, qui pour
le moment n'ont aucun cours.
Je tâcherai pourtant d'écrire
la note à Montpelier et si je
russis un peu je vais vous
l'envoyer.

10. 1. 1861

J ne voudrais pas pourtant
vous donner trop de peine.
Mille pardons pour tous les
embarras que vous aurez avec
mes petites affaires, je vous
suis sincèrement reconnaissant
pour tout ce que vous voulez
bien faire pour moi.

Je joins une lettre pour votre
niece et je vous salue de
tout mon coeur V. M. Duvivier

JM

Je pars à 11 heures et j'irai
dormir à Montgellier.

12 Sept 1866

I have been thinking of writing
to you for some time but have
been so busy that I could not
find time to do so. I am
now in possession of a
few more of the same
kind of things.

On the 2nd of the month
I received a letter from
you which I have just
received.

I am glad to hear that
you are well and hope
that you will continue to
be so.

I have not had time to
write you for some time
but I will do so as soon
as I can.

I am sure that you will
be glad to hear from me
and I will do so as soon
as I can.

I have not had time to
write you for some time
but I will do so as soon
as I can.

I am sure that you will
be glad to hear from me
and I will do so as soon
as I can.

I have not had time to
write you for some time
but I will do so as soon
as I can.

Je ne voudrais pas, pour tant
 vous donner trop de peine
 à l'égard de mes lettres, car les
 embarras que vous avez eus
 me peinent affreusement. Je suis
 sûr si vous n'avez rien fait
 pour cela que vous n'avez
 rien fait pour moi.

Je vous envoie la lettre que vous
 m'avez écrite, car elle est
 de votre main, et je suis sûr
 qu'elle vous ennuiera peu.

J. M. L.

Je vous envoie la lettre que vous
 m'avez écrite, car elle est
 de votre main, et je suis sûr
 qu'elle vous ennuiera peu.